



LA TROMPETTE

Combien coûte l'argent gratuit ?

Les économistes pensent que rembourser ce que nous devons est une relique de l'histoire. Sont-ils fous ?

ROBERT MORLEY [01/12/2021](#)

Si vous n'épargnez pas pour l'avenir, vous mourrez de faim. C'est une vérité que les gens ont apprise au début de l'histoire humaine. C'est évident pour tous ceux qui cultivent, chassent et conservent leurs aliments, et qui surveillent le temps et le climat. C'est un principe ancien mis en pratique bien avant la création de la monnaie, du crédit et de la gestion sans stocks de réserve. Épargner pour l'avenir, c'est ce en quoi les gens du monde entier croyaient.

Aujourd'hui, les États-Unis ont une dette de 28 trillions de dollars. Nous n'avons pas d'épargnes. Il n'y a pas de fonds d'urgence. Nous avons déjà dépensé les impôts sur les revenus futurs de nos petits-enfants—et de leurs enfants.

Mais si vous croyez les dirigeants américains, tout ira bien car rien de tout cela n'a plus d'importance.

Les dirigeants de Washington, de *Wall Street* et même des établissements commerciaux croient en une nouvelle théorie économique. Les politiciens adorent cela, car cela rend obsolète l'épargne pour l'avenir. Ils théorisent que les dettes et les déficits sont en fait bons parce que leur effet principal est de stimuler l'économie. Ils théorisent que nous n'aurons jamais *vraiment* à rembourser l'argent emprunté, car notre banque centrale peut créer un nombre illimité de dollars à partir de rien—en appuyant simplement sur un bouton. La théorie a un nom : la théorie monétaire moderne. Les croyants y voient un miracle monétaire moderne, un moyen de *continuellement* repousser les problèmes économiques dans le futur.

Ces théoriciens pensent avoir transcendé les lois fondamentales de l'économie.

Pouvez-vous emprunter de l'argent et le dépenser sans jamais avoir à le rembourser ? Pouvez-vous imprimer d'énormes sommes d'argent à partir de rien sans détruire sa valeur et rendre tout plus cher ?

Nous allons le découvrir.

Imprimer et dépenser

Depuis le début du confinement dû au COVID-19 et les retombées économiques qui en résultent, la Réserve fédérale a porté la masse monétaire du pays à des niveaux record. Au cours des 12 derniers mois, la masse monétaire M2—qui comprend les espèces, les comptes chèques et autres fonds facilement dépensés—a augmenté de plus de 27% !

En d'autres termes, UN SUR CINQ DOLLARS de tout l'argent facile à dépenser qui existe depuis la fondation de cette nation a été créé au cours des 12 derniers mois. Et la Réserve fédérale a utilisé une grande partie de cet argent pour acheter des trillions de dollars d'obligations d'État, de bons du Trésor et même de prêts hypothécaires.

Voici comment cela fonctionne : le Trésor américain imprime une obligation, qui est essentiellement une promesse de rembourser l'argent emprunté avec intérêts. Il le vend à la Réserve fédérale en échange de dollars que le gouvernement américain dépense ensuite. Où la Réserve fédérale obtient-elle des dollars pour acheter des obligations ? C'est là que le miracle monétaire moderne entre en jeu. La Réserve fédérale ne gagne pas d'argent en fournissant des biens ou des services ou quoi que ce soit d'autre, ni même en percevant des impôts. Elle crée de l'argent à partir de rien. Elle a la capacité d'ajouter autant de zéros à son compte bancaire que Washington le souhaite. En appuyant simplement sur un bouton du clavier, elle peut étendre son offre en dollars pour approcher l'infini.

Mais selon la Réserve fédérale, il n'y a rien d'inquiétant ici. En mars, elle a discrètement annoncé qu'elle ne publierait plus de données hebdomadaires indiquant le nombre de dollars entrant dans l'existence.

« Ils essaient de cacher quelque chose », a déclaré Steve Hanke, professeur d'économie appliquée à l'Université Johns Hopkins. « Ils ne veulent pas que les gens prêtent attention à la croissance de la masse monétaire. » Comme l'a souligné Hanke, « Le président [de la Réserve fédérale] Jérôme Powell a affirmé de manière très explicite que l'argent n'avait pas d'importance dans un récent témoignage. Il a dit en gros que l'argent et la mesure de l'argent n'ont pas vraiment d'importance car ils n'ont rien à voir avec l'inflation. »

J'espère que M. Powell a raison, car le gouvernement américain en dépense beaucoup. Considérez la portée des projets de loi de « relance » au cours des 12 derniers mois seulement :

- 2,2 trillions de dollars pour la Loi de 2020 sur l'aide, les secours et la sécurité économique dû au coronavirus.
- 2,3 trillions de dollars pour la Loi des crédits consolidés de 2021.
- 1,9 trillions de dollars pour la Loi sur le plan de sauvetage américain de 2021

6,4 trillions de dollars ! D'où vient tout cet argent ?

Une partie a été empruntée et devra être remboursée avec intérêts. Mais une valeur incroyable de 3,6 trillions de dollars a été créée d'un simple coup de stylo et d'une simple pression sur un bouton.

Pantera Capital donne un certain contexte. Avec le premier trillion de dollars que les États-Unis ont imprimés tout au long de leur histoire, « Nous avons vaincu les impérialistes britanniques, acheté l'Alaska et la Louisiane avec son grand territoire annexé, vaincu le fascisme, mis fin à la Grande Dépression, construit le réseau routier inter-États et nous sommes allés sur la lune. »

Qu'avons-nous accompli l'année dernière avec 6,4 trillions de dollars ?

Au départ, le gouvernement a distribué de l'argent aux entreprises et aux particuliers, dont beaucoup avaient perdu des revenus parce que le gouvernement avait fermé une grande partie de l'économie. C'était l'une des premières fois dans l'histoire américaine que le gouvernement donnait des distributions directes en espèces à des particuliers. Le gouvernement a également augmenté les allocations de chômage et octroyé des subventions aux entreprises. Mais une grande partie de l'argent est allée à d'autres utilisations.

Maintenant, plus d'un an s'est écoulé depuis les premiers confinements COVID. Le chômage officiel est redescendu à un peu plus de 6%, la demande d'essence se rapproche des niveaux d'avant COVID. Les prix des logements établissent des records dans tout le pays. Et le marché boursier atteint des sommets record.

Pourtant, les plans de dépenses de relance ne sont même pas presque terminés.

L'inflation imminente

L'administration Biden travaille actuellement sur un projet de loi d'infrastructure de 2,3 milliards de dollars en plus d'un autre projet de loi d'infrastructure de 2 trillions de dollars pour le Plan des familles américaines. « Ensemble, les idées contenues dans ces plans visent à redéfinir ce qu'est l'infrastructure, en renforçant 'l'infrastructure humaine' avec tout le reste », écrit *Slate*. « C'est un nouveau type de populisme américain. » Plus précisément, c'est le socialisme américain.

Ces dépenses s'ajoutent aux déficits budgétaires réguliers de 1 trillion de dollars que le gouvernement affichait avant de commencer à fermer l'économie.

Et contrairement aux affirmations du président de la Réserve fédérale, Jérôme Powell, les lois économiques de l'offre et de la demande s'affirment. Plus d'argent (en raison de l'impression monétaire, des dépenses gouvernementales et des dons du gouvernement) pour rechercher une offre constante ou en diminution de biens (en raison du confinement global) signifie que les mêmes biens et services coûtent plus de dollars.

« Un peu d'inflation *fait du bien au début*, car les salaires augmentent et les gens *se sentent plus riches* », a déclaré le conseiller en placement Jared Dillian. « Mais les lois de l'économie ne doivent pas être trompées. Ce que fait Powell, c'est ce que j'appelle le populisme des banques centrales. Il y a de l'inflation au début. À la fin, il y a la révolution. »

Avez-vous remarqué le prix du bois ces derniers temps ? Une feuille de contreplaqué dans votre quincaillerie locale coûte maintenant plus de 65 dollars. Un 2x4 standard coûte 7 dollars. Les prix moyens du bois ont grimpé de près de 200% au cours de la dernière année. Pourquoi ? En raison des pénuries d'approvisionnement dues aux fermetures d'usines mandatées par le gouvernement et à la demande croissante due aux personnes bénéficiant de subventions gouvernementales qui remodelent leurs maisons.

L'essence devient également plus chère, avec des prix à l'échelle nationale en moyenne de 2,86 dollars le gallon avant même que la saison de conduite estivale n'ait frappé. Le maïs est en hausse de 67 pour cent d'une année sur l'autre. Le sirop de maïs est dans à peu près tout. Le blé a augmenté de 24 pour cent. Le lait est en hausse de 9 pour cent.

Cela ne se produit pas seulement en Amérique. Les gouvernements du monde entier impriment de l'argent à dépenser. Les prix des produits de première nécessité comme la nourriture augmentent. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture rapporte que les prix des denrées alimentaires ont augmenté de 24 pour cent au cours de l'année écoulée pour atteindre leur niveau le plus élevé depuis 2013. Vous vous souvenez du printemps arabe ? Certains disent que, comme tant de révolutions avant elle, cela a commencé comme une révolte de la faim.

D'autres produits coûtent également plus de dollars cette année. Le cuivre : 82% de plus. L'argent : 62% de plus. L'huile du Texas : 28% de plus. Le béton : 60% de plus.

Powell et la Réserve fédérale nous assurent que les effets inflationnistes seront modérés et temporaires. Ses commentaires ressemblent étrangement à ceux de l'ancien président de la Réserve fédérale, Ben Bernanke, selon lesquels la bulle des prêts hypothécaires à risque était contenue. Cela a tristement conduit à la grande récession de 2008.

Une grande différence entre cette crise et celle-ci est de savoir où la Réserve fédérale a orienté sa réponse. En 2008, l'argent qu'il a créé grâce à l'assouplissement quantitatif a été injecté dans le système bancaire. Elle a provoqué une inflation des actifs dans les secteurs financiers comme la bourse et le marché du logement, mais elle a empêché les banques de s'effondrer et a causé moins d'inflation dans les biens de consommation que beaucoup de gens ne le craignaient. Cette fois, l'argent est envoyé directement aux particuliers et aux entreprises. Lorsque les dépenses augmentent, la vitesse de la dépense monétaire pourrait entraîner une flambée de l'inflation et une chute de la valeur du dollar.

En d'autres termes, l'impression massive de monnaie n'a pas résolu le problème économique fondamental en 2008, ni résolu le problème cette année. Nous avons temporairement dissimulé un bouleversement économique volcanique, et cela nous a coûté des montagnes d'argent pour le faire.

« Dans deux ans, nous serons à 40 000 milliards [40 trillions] de dollars de dettes, et dans deux ans après, si nous continuons cette relance, nous serons à 50 000 milliards [50 trillions] de dollars », a déclaré Jim Puplava de *Financial Sense Wealth Management*. « À un certain moment, ces niveaux d'endettement ne sont pas viables. »

Le gouvernement américain enregistrait des déficits de plusieurs trillions de dollars sous les présidents Barack Obama et Donald Trump. Et c'était dans des temps relativement bons.

« Si vous dépensez entre 6 et 7 trillions de dollars par an pour stimuler l'économie maintenant, lorsque l'économie se redresse, que faites-vous lorsque vous entrez en récession ? » dit Puplava. « Quelle sera l'ampleur du stimulus pour sortir de la prochaine récession ou dépression ? »

Quelle tristesse que nous posions même cette question. L'Amérique est la nation la plus riche de l'histoire du monde. Pourtant, son économie est vouée à l'échec.

Pourquoi l'Amérique ne gère-t-elle pas mieux ses ressources ?

Une ancienne leçon

Avant d'entrer en fonction, tous les politiciens devraient lire Genèse 41. Il en va de même pour les présidents de la Réserve fédérale et les secrétaires du Trésor. Nos cycles d'expansion-récession qui s'aggravent, notre bouleversement social imminent, les causes de tant de souffrances seraient évitables—si nous avions l'humilité pour apprendre.

Dieu a inspiré le chef de la nation la plus riche et la plus puissante du monde à faire un rêve. L'une de ses scènes vives et obsédantes était celle de sept vaches grasses et en bonne santé mangées par sept vaches émaciées et malades. Il ne pouvait pas sortir le rêve de son esprit, et aucun membre de son personnel consultatif dans la capitale ne pouvait lui dire ce que cela signifiait ou quoi faire.

Puis l'un des membres de son personnel s'est souvenu d'un certain esclave emprisonné. Il a été amené et a dit que le rêve signifiait que la nation profiterait de sept années d'abondance fantastique, suivies de sept années de famine. Il a conseillé aux dirigeants d'économiser pendant les bonnes années afin que la nation puisse survivre aux années maigres.

C'est le récit de la façon dont Dieu a utilisé Joseph pour conseiller le pharaon d'Égypte. Vous connaissez peut-être l'histoire. Il en va de même pour beaucoup de nos politiciens modernes, de nos sages économiques et de nos magiciens de la finance. Mais ils rejettent la leçon : *vous devez épargner pour les années maigres !*

Même pendant les meilleures années des deux dernières administrations présidentielles, pas une seule fois le gouvernement n'a enregistré un excédent budgétaire. Ils ont absorbé des montants record de recettes fiscales, mais ils ont dépensé encore plus. La dette nationale a mis plus de 200 ans pour atteindre 1 trillion de dollars. Il n'a fallu que 26 ans de plus pour atteindre 10 trillions de dollars en 2008, et 12 ans seulement pour dépasser 27 trillions de dollars. Notre dette nationale est désormais supérieure à la somme de tous les biens et services que tous les Américains produisent en une année entière. Pourtant, nos dirigeants—et nombre d'entre nous—refusent de changer notre comportement et de se conformer aux lois économiques de cause à effet.

Au moins pendant le mandat du président Trump, il a réduit les impôts, permettant aux gens d'économiser davantage de leurs revenus. Mais lequel de nous l'a fait ? Un seul homme politique s'est-il même inquiété de l'augmentation de la dette sous la dernière présidence ?

Les dirigeants américains ont plutôt motivé les gens à manger leurs céréales, puis à emprunter des céréales à leurs voisins (et à d'autres nations) et à en manger aussi !

Lorsque le gouvernement a fermé l'économie en invoquant le COVID-19, personne n'était prêt. Les magasins étaient vides. L'Amérique a dû recourir à des extrêmes monétaires encore plus radicaux, encore plus dangereux pour maintenir l'économie en marche.

Tenir compte des conseils de Joseph aurait évité une grande partie de ce gâchis. Si les Américains avaient économisé au lieu de dépenser, se refusaient au lieu de se livrer à eux-mêmes, eux et leur gouvernement auraient des économies abondantes sur lesquelles se rabattre pour survivre aux années de vaches maigres—et nous ne mettrions pas en œuvre une politique monétaire fictive qui garantie de nous infliger des années maigres dans l'avenir.

Au lieu de cela, l'Amérique a une monnaie de plus en plus malade et une énorme pyramide de dettes.

Le pharaon était assez intelligent pour écouter les conseils de Joseph. Lorsque la famine a frappé, le peuple égyptien avait à manger, empêchant probablement une révolution. Les économies des nations voisines ont été détruites et l'Égypte est devenue encore plus riche car les Égyptiens et les étrangers ont été forcés de vendre leurs troupeaux et autres richesses au gouvernement égyptien en échange de nourriture.

Si l'Amérique avait obéi aux lois fondamentales de l'économie plutôt que de devenir une nation débitrice encore plus asservie, elle aurait pu devenir un créancier du monde. Comme le dit Proverbes 22 : 7, « Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête. »

Tenez compte de la leçon !

En suivant les conseils de Joseph, l'Égypte est entrée dans la crise depuis une position de force et est devenue une superpuissance. Le pharaon a promu Joseph au second rang de son gouvernement. On lui accorda une telle estime que sa famille reçut la plus belle terre agricole d'Égypte, et lorsque son père âgé mourut plus tard, les Égyptiens le pleurèrent comme s'il était l'un des leurs.

La bonne nouvelle est que même si l'Amérique refuse d'apprendre cette leçon, vous le pouvez. Dieu veut que vous prospériez, même pendant de graves dépressions économiques. Le nom de Joseph est devenu synonyme de la prospérité. « L'Éternel fut avec lui, et la prospérité l'accompagna... Et... l'Éternel faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il entreprenait » (Genèse 39 : 2-3). Ceux qui obéissent aux lois de Dieu font face à des épreuves et des tests—Joseph est un excellent exemple. Mais si Dieu pouvait prendre un étranger injustement asservi, injustement emprisonné et le faire prospérer par son caractère, sa stature et sa richesse, Il peut vous faire prospérer, quelle que soit votre condition.

Dieu a fait prospérer Joseph pour une raison : JOSEPH COMPRENAIT ET OBÉISSAIT AUX LOIS DE DIEU .

Croyez-le ou non, ce monde entier pourrait bientôt avoir l'opportunité de bénéficier de la gestion économique de Joseph.

Les lecteurs de longue date de cette publication savent que la situation économique de l'Amérique et des nations du monde est sans espoir. Pourtant, Dieu va bientôt intervenir personnellement et sauver l'humanité d'elle-même, de la pensée anarchique qui nous plonge dans le désastre, la souffrance et la mort (économique et autre). Lorsque Jésus-Christ reviendra, comme la Bible le prophétise, Il reviendra pour assumer la gouvernance de toutes les nations. Il enseignera et appliquera la loi de Dieu. Il inspirera et obligera les êtres humains à suivre les lois de cause à effet qui produisent la paix, la prospérité et la raison d'être (voir Michée 4 : 1-4).

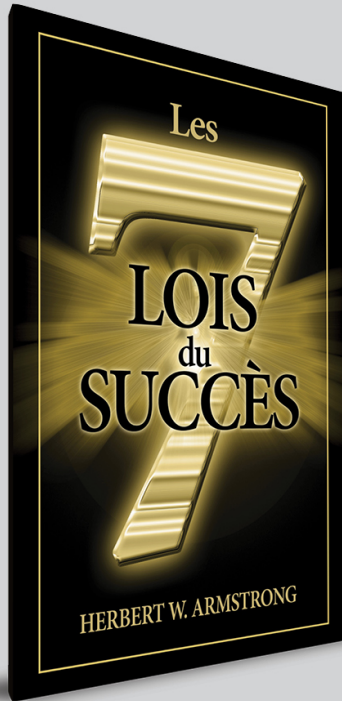
Dans son livret [*The Wonderful World Tomorrow—What It Will Be Like*](#) (*Le merveilleux monde à venir—à quoi ressemblera-t-il ?*—disponible uniquement en anglais), Herbert W. Armstrong a décrit cette époque future, où les gens obéiront aux lois économiques de Dieu dans le monde entier : « La spécialité de Joseph avait affaire avec l'économie—avec la prospérité. Et ce qu'il a fait, il l'a fait à la manière de Dieu. Il semble donc évident que Joseph sera nommé directeur de l'économie mondiale—de son agriculture, de son industrie, de sa technologie et de son commerce—ainsi que de son argent et son système monétaire...

« Sans aucun doute, Joseph développera une grande organisation parfaitement efficace d'immortels rendue parfait, avec et sous sa direction dans cette vaste administration. Ce sera une administration qui éliminera la faim, la famine, la pauvreté. Il n'y aura pas de bidonvilles frappés par la pauvreté. Il y aura une prospérité universelle ! »

La prospérité universelle ! Le travail acharné universel, les épargnes, l'autodiscipline, les dépenses judicieuses et une croissance de la richesse et du caractère.

Les années maigres arrivent. Nous apprendrons à nos dépens que les théories, les systèmes et les institutions des êtres humains sont imparfaits depuis leurs fondements. Mais la Bible nous donne de l'espoir pour les années qui suivront, quand les êtres humains se

soumettront enfin à leur Créateur. C'est notre dernier et meilleur et unique espoir, pour l'Amérique et pour le monde.



**Téléchargez, ou commandez
votre copie gratuite de**

**Les sept lois
du succès**

maintenant en cliquant ici.